



Société de biologie de Montréal
Active pour la nature depuis 1922



BIO-NOUVELLES

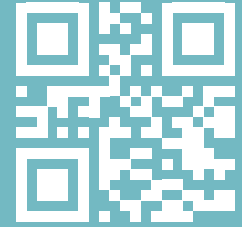
Bulletin d'information
de la Société de
biologie de Montréal

Volume 53, numéro 1
Février 2025
sbmnature.org

Renarde sur les rives
de la Baie d'Hudson
Photo: Hugues Deglaire



Société de biologie de Montréal



Fondée en 1922, la Société de biologie de Montréal est un organisme sans but lucratif qui regroupe les personnes intéressées à la biologie et aux sciences naturelles.

Elle a pour mission de faire découvrir, comprendre et aimer la nature au grand public par la vulgarisation des sciences naturelles et l'immersion dans la nature.

Présidente

Kristina Chuprina

Vice-président et responsable des conférences

Daniel Rivest

Trésorier

Daniel Mercier

Secrétaire

Poste vacant

Service aux membres et abonnement

Daniel Lemieux

Conseiller responsable de la banque photo

Michel Chénier

Conseiller recrutement

Marc Rainville

Site web et infolettre-SBM

Luc Roseberry

Conseillère adjointe au site web

Michèle Delisle

Assistante au site

Catherine Dumont

Conseillère courrier

Liliane Tessier

Conseillère compilations ornithologiques

Johane Lefebvre

Responsable du comité de botanique

Daniel Mercier

COSBM (Comité ornithologique de la Société de biologie de Montréal ou SBM)

Gaspard Tanguay-Labrosse

Affiliations

QuébecOiseaux, Société

Provancher et UQROP

Société de biologie de Montréal

4101, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) H1X 2B2

Services aux membres

Daniel Lemieux | services.membres@sbmnature.org

Appels téléphoniques

Johanne Masse | 514 252-0219

Tarifs d'abonnement à la SBM

Étudiant de 25 ans et moins 0 \$ | Individu 30 \$ | Famille 45 \$
sbmnature.org/la-sbm/formulaire-adhesion-renouvellement-don/
Adhésion annuelle, taxes comprises. Paiement en ligne par Interac ou chèque à l'ordre de la Société de biologie de Montréal.

Site web

admin@sbmnature.org | sbmnature.org

Le Bio-nouvelles est l'organe d'information des membres de la Société de biologie de Montréal et est publié trois fois par année.

Rédactrice en chef

Elizabeth Albert

Collaborateurs.trices à ce numéro

Elizabeth Albert, Johane Brad, Kristina Chuprina, Hugues Deglaire, Suzie Goyer, Florence Grenier, Daniel Lemieux, Karine Manoli, Karine Manoli, Élisabeth Renaud-Massy, Daniel Rivest

Conception graphique

Ékla agence créative | agenceekla.com

Partenariat avec

UQÀM | **Faculté des sciences**

Université du Québec à Montréal

Dépôt légal – 1^{er} trimestre 2025

ISSN 0319-3446

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

Première année de publication 1972

Prochaine date de tombée 1^{er} mai 2024

Mot de la rédactrice

Chers lecteurs et lectrices,

Alors que la saison froide s'installe et que les paysages se parent de blancheur, nous vous invitons à explorer la nordicité sous toutes ses facettes. Ce numéro est une célébration de l'immensité et de la richesse culturelle, naturelle et humaine qui définissent le Nord.

LA NORDICITÉ, CE CONCEPT QUI VA BIEN AU-DELÀ DES SIMPLÉS LATITUDES, ÉVOQUE UN ART DE VIVRE FAÇONNÉ PAR LE CLIMAT, LA LUMIÈRE ET LES DÉFIS D'UN ENVIRONNEMENT SOUVENT RIGOUREUX.

Mais c'est aussi une source infinie d'inspiration pour les peuples qui y habitent, pour les artistes, les scientifiques et les penseurs qui cherchent à comprendre et à transmettre ses mystères.

À travers les pages de ce numéro, nous plongeons entre autres dans des récits de voyages au sein de ce territoire. Cette édition nous fait réaliser l'importance de conserver ces territoires fragiles. Ces derniers sont au cœur des enjeux contemporains, entre préservation des écosystèmes et adaptation aux changements climatiques. Ces régions souvent isolées vivent notamment sur un pergélisol qui peut être instable en raison de sa fonte progressive, ce qui peut avoir des répercussions importantes sur les infrastructures et ainsi rendre vulnérables les populations qui habitent ses territoires.

Enfin, nous célébrons tout de même la beauté brute de ces vastes étendues, qui continuent de captiver l'imaginaire collectif et de redéfinir notre rapport au monde.

Nous espérons que ce numéro saura nourrir votre curiosité et éveiller votre sensibilité à la magie unique de la nordicité. Que cette lecture soit pour vous une invitation à embrasser le Nord avec un regard neuf, empreint de respect et d'admiration.

Bonne lecture!



Graduée en tant biologiste du baccalauréat en apprentissage par problèmes à l'UQAM, elle est désormais candidate à la maîtrise où elle s'intéresse aux émissions de gaz à effet de serre des réservoirs. Passionnée de plein air et soucieuse de l'environnement, elle voit son rôle au sein de l'équipe du Bio-Nouvelles comme une façon de rendre accessible de l'information et de transmettre ses valeurs.

Mot de la présidente

[Joindre le Discord](#) →

[Consulter le tutoriel](#) →

[Poste de secrétaire](#) →

BONJOUR CHERS LECTEURS ET LECTRICES!

Tout d'abord, nous sommes ravis de voir que l'initiative des abonnements gratuits pour les étudiants à temps plein de 25 ans et moins a encouragé des étudiants à nous rejoindre. De plus, dans le cadre de la promotion de la Société, nous organisons une présentation sur l'initiation à l'observation des oiseaux pour des organismes divers, notamment les universités. Si vous connaissez d'autres organismes intéressés, n'hésitez pas à nous en informer!

Si ce n'est pas déjà fait, je vous encourage à nous rejoindre sur la plateforme de communication Discord. C'est un espace pour la communication par texte, par appel audio ou par vidéo. C'est aussi un espace de partage des nouvelles et des ressources. Vous pouvez nous rejoindre en suivant [ce lien](#). En cas de difficultés, consultez le vidéo suivant [ici](#) ou écrivez à l'adresse discord@sbmnature.org.

Le comité de Relance a été rebaptisé comité Participation et Vitalité. La première activité sociale de la cueillette des pommes s'est passée à merveille, le retour de cette activité est fort probable et ce n'est pas la seule sortie de prévue! Suivez nos réseaux sociaux et notre infolettre pour être à jour. Ces événements vous permettent de renforcer vos liens avec les autres membres tout en vous amusant et en apprenant. Si par ailleurs vous avez une idée d'activité, nous serions ravis de la concrétiser ensemble.

Parlant de dynamisme, le poste de secrétaire du conseil d'administration est toujours disponible et c'est une

occasion de s'impliquer dans la vie de la Société ainsi que de travailler aux côtés d'une équipe passionnée. Vous trouverez plus de détails sur ce rôle en suivant ce lien; même si la liste des responsabilités paraît longue, le poste n'est pas si exigeant et vous aurez tout le soutien nécessaire.

Kristina Chuprina, présidente



Diplômée en architecture de paysage, Kristina fait présentement le pont entre la théorie et la pratique.

🔍 POSTE À COMBLER

Secrétariat du conseil d'administration

Organisé.e et rigoureux.se ?
Joignez l'équipe des bénévoles
Participez à la prise de décision
Postulez dès maintenant à info@sbnature.org

EN SAVOIR PLUS



Espèces observées en hiver, printemps, été et automne 2023-2024

La compilation des espèces d'oiseaux se fait à chaque saison. Pour la SBM cela commence en décembre. Il y a l'hiver: décembre, janvier et février; le printemps: mars, avril et mai; l'été: juin, juillet et août; et enfin l'automne: septembre, octobre et novembre. Pour faire la compilation, il faut, à partir des listes, eBird inscrire dans un tableau toutes les espèces qui ont été observées lors des excursions de la SBM à chaque saison. Pour la SBM, c'est un outil intéressant pour suivre la présence (ou l'absence) des espèces selon le lieu et le moment de l'année ainsi que le nombre total d'espèces par saison et pour toute l'année.

197

Espèces observées

H: hiver (décembre à février)

P: printemps (mars à mai)

E: été (juin à août)

A: automne (septembre à novembre)

P Oie des neiges
 PA Oie des neiges
 Oie de Ross
 Hyb. bleu Ross x des neiges
 Oie rieuse
 P Bernache cravant
 Bernache nonnette
 Bernache de Hutchins
 HPEA Bernache du Canada
 P Cygne tuberculé
 Cygne trompette
 Cygne siffleur
 PEA Canard branchu
 PEA Sarcelle à ailes bleues
 PEA Canard souchet
 PEA Canard chipeau
 Canard siffleur
 PEA Canard d'Amérique
 HPEA Canard colvert
 HPEA Canard noir
 PE Canard pilet
 PEA Sarcelle d'hiver
 Fuligule à dos blanc
 P Fuligule à tête rouge
 HPA Fuligule à collier

HPA Fuligule milouinan
 HPA Petit Fuligule
 Eider à tête grise
 Eider à duvet
 Arlequin plongeur
 Macreuse à front blanc
 Macreuse à ailes blanches
 A Macreuse à bec jaune
 HP Harelde kakawi
 P Petit Garrot
 HPA Garrot à œil d'or
 H Garrot d'Islande
 HPEA Harle couronné
 HPEA Grand Harle
 HPA Harle huppé
 P Éristature rousse
 Perdrix grise
 P Gelinotte huppée
 Tétràs du Canada
 Lagopède des saules
 Tétràs à queue fine
 HPA Dindon sauvage
 PEA Grèbe à bec bigarré
 P Grèbe esclavon

A Grèbe jougris
 HPEA Pigeon biset
 HPEA Tourterelle triste
 Coulicou à bec noir
 Coulicou à bec jaune
 E Engoulevent d'Amérique
 Engoulevent bois-pourri
 PE Martinet ramoneur
 PEA Colibri à gorge rubis
 Râle jaune
 E Râle de Virginie
 PE Marouette de Caroline
 PEA Gallinule d'Amérique
 Foulque d'Amérique
 PEA Grue du Canada
 Pluvier argenté
 Pluvier bronzé
 A Pluvier semipalmé
 Pluvier siffleur
 PEA Pluvier kildir
 P Maubèche des champs

	Courlis corlieu		Fulmar boréal		PE	Moucherolle à cotés olive
	Barge hudsonnienne		Puffin majeur		PEA	Pioui de l'Est
	Barge marbrée		Puffin fuligineux		PEA	Moucherolle à ventre jaune
	Tourneperrière à collier		Puffin des Anglais		PE	Moucherolle des aulnes
	Bécasseau maubèche		Fou de Bassan		E	Moucherolle des saules
	Combattant varié				PEA	Moucherolle tchébec
	Bécasseau à échasses				PEA	Moucherolle phébi
E	Bécasseau sanderling	PEA	Cormoran à aigrettes		PEA	Tyran huppé
	Bécasseau variable		Grand Cormoran		PE	Tyran tritri
	Bécasseau violet		Pélican d'Amérique		P	Pie-grièche migratrice
	Bécasseau de Baird	A	Butor d'Amérique		P	Pie-grièche boréale
PE	Bécasseau minuscule	PE	Petit Blongios		E	Viréo à gorge jaune
	Bécasseau à croupion blanc	HPEA	Grand Héron		PA	Viréo à tête bleue
	Bécasseau roussâtre	PEA	Grande Aigrette		PA	Viréo de Philadelphie
E	Bécasseau à poitrine cendrée		Aigrette garzette		PEA	Viréo mélodieux
E	Bécasseau semipalmé		Aigrette neigeuse		PEA	Viréo aux yeux rouges
	Bécasseau d'Alaska		Aigrette bleue			Mésangeai du Canada
	Bécassin roux		Héron garde-bœufs		HPEA	Geai bleu
	Bécassin à long bec	PEA	Héron vert		HPEA	Corneille d'Amérique
PE	Bécassine de Wilson	PEA	Bihoreau gris		HPEA	Grand Corbeau
	Bécasse d'Amérique					Alouette hausse-col
P	Phalarope de Wilson		Ibis à face blanche		PE	Hirondelle à ailes hérissées
	Phalarope à bec étroit		Ibis falcinelle		PE	Hirondelle noire
	Phalarope à bec large	PEA	Urubu à tête rouge		PEA	Hirondelle bicolore
PEA	Chevalier grivelé	PEA	Balbusard pêcheur		E	Hirondelle de rivage
EA	Chevalier solitaire				PE	Hirondelle rustique
PE	Grand Chevalier	P	Milan à queue fourchue		PE	Hirondelle à front blanc
	Chevalier semipalmé	PEA	Aigle royal		HPEA	Mésange à tête noire
PE	Petit Chevalier	HPA	Busard des marais		P	Mésange à tête brune
		HPEA	Épervier brun		PA	Mésange bicolore
	Labbe pomarin		Épervier de Cooper		HPEA	Sittelle à poitrine rousse
	Labbe parasite		Autour des palombes		HPEA	Sittelle à poitrine blanche
	Labbe à longue queue	HPEA	Pygargue à tête blanche			Grimpereau brun
		PEA	Buse à épaulettes		PE	Troglodyte familial
	Mergule nain	PEA	Petite Buse		PE	Troglodyte des forêts
	Guillemot marmette	HPA	Buse à queue rousse		E	Troglodyte à bec court
	Guillemot de Brünnich		Buse pattue		PEA	Troglodyte des marais
	Petit Pingouin	HPEA	Petit-duc maculé		PEA	Troglodyte de Caroline
	Guillemot à miroir		Grand-duc d'Amérique			Gobemoucheon gris-bleu
	Macareux moine		Harfang des neiges		HPA	Roitelet à couronne dorée
			Chouette épervière		HPA	Roitelet à couronne rubis
	Mouette tridactyle	HPA	Chouette rayée			Traquet motteux
	Mouette de Sabine		Chouette lapone		PEA	Merlebleu de l'Est
	Mouette de Bonaparte		Hibou moyen-duc		PE	Grive fauve
	Mouette rieuse		Hibou des marais			Grive à joues grises
	Mouette pygmée		Nyctale de Tengmalm			Grive de Bicknell
	Mouette atricille		Petite Nyctale		PA	Grive à dos olive
	Mouette de Franklin				HPA	Grive solitaire
HPEA	Goéland à bec cerclé	PEA	Martin-pêcheur d'Amérique		PE	Grive des bois
HP	Goéland argenté				HPEA	Merle d'Amérique
P	Goéland arctique	PEA	Pic maculé		PEA	Moqueur chat
	Goéland brun		Pic à tête rouge		PE	Moqueur roux
H	Goéland bourgmestre	PE	Pic à ventre roux		PE	Moqueur polyglotte
HPEA	Goéland marin		Pic à dos rayé		HPEA	Étourneau sansonnet
PE	Sterne caspienne		Pic à dos noir			Pipit d'Amérique
		HPEA	Pic mineur			
	Sterne de Dougall	HPEA	Pic chevelu			
PE	Sterne pierregarin	HPEA	Grand Pic			
	Sterne arctique	PEA	Pic flamboyant			
PEA	Plongeon catmarin	PA	Crécerelle d'Amérique			
	Plongeon huard	PEA	Faucon émerillon			
	Océanite de Wilson		Faucon gerfaut			
	Océanite cul-blanc	HPEA	Faucon pèlerin			

P	Jaseur boréal				
HPEA	Jaseur d'Amérique				
	Gros-bec errant				
	Durbec des sapins				
HPEA	Roselin familier				
PEA	Roselin pourpré				
	Sizerin flammé				
	Sizerin blanchâtre				
	Bec-croisé des sapins				
A	Bec-croisé bifascié				
PA	Tarin des pins				
HPEA	Chardonneret jaune				
	Plectrophane lapon				
P	Plectrophane des neiges				
	Bruant sauterelle				
HPEA	Bruant familier				
P	Bruant des plaines				
PE	Bruant des champs				
HP	Bruant hudsonien				
PA	Bruant fauve				
HPA	Junco ardoisé				
PA	Bruant à couronne blanche				
HPEA	Bruant à gorge blanche				
	Bruant vespéral				
	Bruant de Le Conte				
	Bruant de Nelson				
PE	Bruant des prés				
	Bruant de Henslow				
HPEA	Bruant chanteur				
PA	Bruant de Lincoln				
PEA	Bruant des marais				
P	Tohi à flancs roux				
	Carouge à tête jaune				
PE	Goglu des prés				
P	Sturnelle des prés				
	Oriole des vergers				
PE	Oriole de Baltimore				
PEA	Carouge à épaulettes				
PE	Vacher à tête brune				
P	Quiscale rouilleux				
PEA	Quiscale bronzé				
PE	Paruline couronnée				
	Paruline hochequeue				
PEA	Paruline des ruisseaux				
	Paruline à ailes dorées				
	Paruline à ailes bleues				
	Paruline de Brewster [hyb.]				
PEA	Paruline noir et blanc				
PEA	Paruline obscure				
	Paruline verdâtre				
PA	Paruline à joues grises				
	Paruline à gorge grise				
	Paruline triste				
PEA	Paruline masquée				
PEA	Paruline flamboyante				
PEA	Paruline tigrée				
P	Paruline azurée				
PE	Paruline à collier				
PEA	Paruline à tête cendrée				
PEA	Paruline à poitrine baie				
PE	Paruline à gorge orangée				
PEA	Paruline jaune				
PEA	Paruline à flancs marron				
P	Paruline rayée				
PEA	Paruline bleue				
PA	Paruline à couronne rousse				
P	Paruline des pins				
PEA	Paruline à croupion jaune				
PA	Paruline à gorge noire				
	Paruline du Canada				
P	Paruline à calotte noire				
PEA	Piranga écarlate				
HPEA	Cardinal rouge				
PE	Cardinal à poitrine rose				
PEA	Passerín indigo				
	Dickcissel d'Amérique				
HPE	Moineau domestique				
	Autres:				
E	Hybride canard noir\colvert				
EA	Goéland hudsonien				
E	Tyrán à longue queue				

En savoir plus sur l'auteure



Johane Lefebvre est devenue membre de la SBM il y a environ six ans après une carrière comme psychologue clinicienne. Elle est membre du CA et responsable de la compilation des espèces d'oiseaux. Comme elle le souligne: *La compilation des espèces d'oiseaux est un outil parmi d'autres qui me permet d'allier connaissances et rigueur scientifiques à mon émerveillement face à la nature. Ainsi, j'en sais plus sur quelles sont les espèces d'oiseaux qui restent avec nous toute l'année, celles qui passent en coup de vent, les dernières arrivées et les premières reparties et celles qui nous surprennent pour toutes sortes de raisons!*

Quatre étés sur les rives de la Baie d'Hudson



À LA MOITIÉ DU MOIS DE MAI, LORSQUE L'AVION ENTAME SA DESCENTE VERS LE TERRITOIRE DU KIVALLIQ, UN PAYSAGE ENNEIGÉ SE DESSINE DEVANT MOI. TOUT D'ABORD, LE HUBLLOT LAISSE APPARAÎTRE UNE BANQUISE PARSEMÉE D'ÎLES ROCHEUSES, PUIS LA TOUNDRA ; DANS CE CAS-CI, UN PAYSAGE RELATIVEMENT PLAT QUI SEMBLE INFINI À L'OEIL HUMAIN.



J'arrive à Rankin Inlet, sur les rives du nord-ouest de la baie d'Hudson, qui nous servira de camp de base pour préparer nos expéditions journalières. Rankin Inlet, forte de 3500 âmes, est la seconde communauté Inuite en importance du territoire du Nunavut, la première étant sa capitale: Iqaluit. Malgré qu'on ai dépassé la limite des arbres de quelques 800 kilomètres, on peut ici se considérer dans le Bas Arctique canadien, car la base militaire d'Alert, le point le plus au Nord du Canada se trouve encore à 2332 kilomètres, sur l'île d'Ellesmere.

Je pars pour l'été, employé comme technicien biologiste, ornithologue spécialiste des oiseaux de proies. Le but est de suivre les populations de faucons pèlerins et de buses pattues principalement; et certaines années quand le cas se présente, l'aigle royal, le pygargue à tête blanche, le faucon gerfaut, le hibou des marais et le harfang des neiges.



Au tout début de la saison, il s'agit de réanimer les machines pour commencer à travailler, notamment les quatre-roues et les motoneiges qui ont passé l'hiver dans des conteneurs. Que ça soit dans les terres ou sur la banquise, la motoneige est notre compagne jusqu'au mois de juin. Par la suite, le quatre-roues nous accompagne dans la toundra, tandis que les îles de la Baie d'Hudson restent inaccessibles pendant plus d'un mois le temps du dégel complet de la banquise. Avec ceci, nous avons la chance de survoler le territoire en hélicoptère de manière régulière afin de compléter nos enquêtes. Et cela nous donne une toute autre perspective sur le territoire : ici, on touche l'infini. On réalise tout d'un coup à quel point l'Arctique est vaste, et encore très vierge de marques de présence humaine.

Au début de la saison, notre priorité est d'effectuer une première visite des petites falaises de l'archipel d'îles bordant la baie d'Hudson, encore englacée. Il s'agit d'observer la dynamique des couples territoriaux de faucons pèlerins et de buses pattues. À la mi-mai, les faucons pèlerins sont tout juste revenus des pampas du Sud du Brésil et il s'accommodent généralement d'une petite dépression dans une bande herbacée d'une falaise, car ils ne construisent pas de nid. La buse pattue elle, construit son nid à flanc de falaise ou bien parfois à même le sol de la toundra. Curieusement, il n'est pas rare de voir un couple de faucons et de buses avoir leur nid à 400 mètres l'un de l'autre. Cela crée souvent des disputes en vol mais ils coopèrent lorsqu'un renard polaire arpenté la zone dans le but de leur voler leur œufs.



En mai, les buses pattues défendent le territoire où elles vont nicher



Lemming de Richardson



Faucon pèlerin



Le passage de la harde de caribous de Qamanirjuaq



Renardeau polaire

Ici, les faucons pèlerins se nourrissent autant d'animaux terrestres que d'oiseaux, contrairement aux populations qu'on connaît dans le Sud et qui se nourrissent presque exclusivement d'oiseaux qu'ils attrapent en vol. Spermophiles arctiques, un écureuil terrestre de la taille d'une petite marmotte, avec une bonne proportion de lemmings, ainsi que toutes sortes d'oiseaux font partie de leur menu. La buse pattue quant à elle, dépend presque exclusivement des lemmings. C'est petits rongeurs sont très abondants certaines années et plus rares certaines autres années. Une grande partie de l'écosystème repose sur l'abondance de lemmings.

J'avais déjà fréquenté cet écosystème toundrique en Laponie, en Islande et dans les Territoires du Nord-Ouest. Beaucoup de similarités, notamment végétales avec les plantes arctiques alpines.

Mi-juillet nous gratifie d'une explosion de fleurs et c'est la meilleure fenêtre de l'année pour apprécier la diversité végétale. La plupart de ces plantes ont des boutons floraux de très petite taille. Ici, le microscopique côtoie le macroscopique : l'observation des plantes arctiques alpines couché sur la toundra contraste avec la vastitude du territoire observée lors de nos inventaires hélicoptés.



Pédiculaire laineuse (*Pedicularis lanata*)

LE COURT ÉTÉ ARCTIQUE EST AUSSI UN MOMENT DE L'ANNÉE REDOUTÉ PAR TOUS SES HABITANTS, QU'ILS SOIENT ANIMAUX OU HUMAINS : C'EST LOIN D'ÊTRE LA SAISON PRÉFÉRÉE DES INUITS COMME J'AI PU LE CONSTATER LORS DE MES CONVERSATIONS AVEC LES LOCAUX. LA TOUNDRA EST LE PAYS DU VENT, SOUVENT GLACIAL, MÊME EN ÉTÉ. MAIS QUAND LE VENT TOMBE, UN MINUSCULE ENNEMI SE DRESSE DEVANT VOUS, ... PAR MILLIARDS : LES MARINGOUINS !



Renardeaux polaires



Portée de renardeaux polaires qui jouent avec une proie dans les maringouins

EN CE QUI CONCERNE LES RENCONTRES ANIMALES, LE RAPPEL EST QUOTIDIEN : L'ARCTIQUE EST UN DÉSERT... FROID, MAIS BIEN UN DÉSERT ! CE SONT D'AVANTAGE DES ÎLOTS DE VIE À DES ENDROITS BIEN STRATÉGIQUES QU'UNE ABONDANCE EXUBÉRANTE QUE PEUT CONSTITUER UNE FORET TROPICALE SI ON VEUT COMPARER CES DEUX EXTRÊMES OPPOSÉS.

Toutefois la tundra résonne d'une abondance de sons et autres chants d'oiseaux tout le mois de juin, dont plusieurs passereaux, oies des neiges, rieuses, bernaches de Hutchins et du Canada, cygne siffleur, ainsi que les plongeurs catmarins, du Pacifique et huard, par ordre de taille. Bien sûr, on ne saurait oublier la moins discrète de tous : la grue du Canada, très abondante ici. Les principaux passereaux nicheurs sont le bruant des près et à couronne blanche, pipit d'Amérique, alouette haussecol, plectrophane des neiges et lapon. J'ai même découvert une nichée de bruants à face noire, qui est une rareté de nos hivers québécois. Les plectrophanes sont les plus précoces, de bonnes cohortes arrivent dès la moitié de mai alors que l'hiver est encore bien présent. Dans certains endroits reculés plutôt éloignés de la communauté, c'est aussi à cette époque de l'année qu'on peut entendre les parades des lagopèdes des saules et parfois même des lagopèdes alpins. En effet, les mâles ont des chants assez particuliers qui m'ont fait sourire à quelques reprises. Ici, pas tant de limicoles malheureusement : pluviers et bécasseaux semipalmés et phalaropes à bec étroit sont présents dans les multiples petits marais de la tundra.



Plectrophane Lapon



Grues du Canada



Jeunes buses pattues

On peut aussi apercevoir quelques mammifères avec du temps. Celui qui se laisse le mieux observer est sans conteste le renard polaire. Parfois en s'accroupissant dans la toundra et en attendant, il est assez curieux pour venir de lui même vous identifier à quelques mètres seulement. Une année j'avais découvert quatre tanières différentes, et la brave renarde revenait toujours la gueule remplie de lemmings afin de nourrir ses 8 renardeaux.

Renard polaire en mai



La harde de caribous de Qamanirjuaq règne en maître sur cet écosystème. Comme la plupart des hardes de rennes/caribous dans le monde, le troupeau montre une diminution de ses effectifs. Un des plus récents décomptes estime leur nombre aux environs de 253 000 têtes (juin 2022), soit la moitié de leurs effectifs recensés vingt ans auparavant. Je me rappellerais toute ma vie de ce matin où j'ai ouvert la porte de la cabine où nous restions pour découvrir environ 15 000 caribous autour de la cabine! C'était presque juste des femelles suivies de petits faons âgés d'à peine une semaine (mi-juin).

Caribou mâle avec ses bois en velours, mois d'août



À PLUSIEURS REPRISES, J'AI PU OBSERVER LE BŒUF MUSQUÉ. C'EST UN ANIMAL LAINEUX AUX ALLURES PRÉHISTORIQUES QUI SEMBLE TOUT DROIT SORTI DE LA DERNIÈRE AIRE GLACIÈRE, CE QU'IL EST!

Je me rappelle aussi de cette rencontre d'intérêt lors d'une sortie en motoneige, nous avons identifié et suivi les traces fraîches d'un carcajou, malheureusement nous n'avions pas vu l'animal, pourtant bien présent dans la région.

Et enfin, nous avons fait la rencontre de cet animal emblématique de l'Arctique: l'ours polaire. Un jour de juillet, avec l'équipe, on explorait une énorme baie à marée basse lorsque une masse blanche apparaissait dans mes jumelles au lointain sur une petite péninsule rocheuse.



Le rut des boeufs musqués, août

Un peu plus tard, on contournait cet endroit en Zodiac quand la silhouette d'un énorme ours polaire se découpa sur l'horizon. Il s'avancait vers notre embarcation le nez en l'air, il tentait de nous identifier de cette façon. Ce fut un moment que je n'oublierais jamais! Dans les faits, on peut croiser l'ours polaire à chaque coin de pays qu'on a exploré sur les rives de la baie d'Hudson, mais heureusement, je l'ai toujours rencontré en bateau, ce qui en fait des rencontres relativement sécuritaires de cet être fascinant mais toujours imprévisible.



Cet endroit, probablement comme la plupart des territoires arctiques de l'hémisphère Nord, est en pleine mutation... rapide! En seulement quatre étés, j'ai vu de réels changements en explorant les mêmes places. En 2021, on a pu parcourir la banquise en motoneige jusqu'au 30 juin alors qu'en 2024, les glaces de la Baie d'Hudson devenaient impraticables le 31 mai. Lors d'études de la végétation, on constate que la strate arbustive s'installe tranquillement mais sûrement, on peut voir l'épilobe à feuille étroite, nouvellement arrivée sur le territoire. Le renard roux est de plus en plus présent et cohabite présentement avec le renard polaire. Chez les oiseaux, on constate plusieurs incursions nordiques d'habitants du Sud. J'ai pu observer les hirondelles bicolore et rustique. J'ai pu confirmer le merle d'Amérique nicheur en ville. Nous avons vu le faucon émerillon et le busard des marais en chasse. Le pygargue à tête blanche étend lui aussi son territoire vers le Nord, profitant largement des restes de chasse et de pêche des communautés inuites.

Je suis allé sept fois dans le Kivalliq durant quatre années, cumulant six mois sur place. Ça m'a permis de connaître cet endroit de manière plus intime à chaque fois, tant sur le plan humain que celui de l'environnement. J'ai appris beaucoup de mon séjour sur ce territoire: j'y suis allé comme biologiste, mais parfois j'ai dû m'improviser mécanicien. C'est un territoire où la moindre erreur peut avoir des conséquences graves rapidement. C'est aussi un territoire où il convient d'appivoiser la solitude.

J'y suis allé à chaque fois lors des périodes les plus chaudes de l'année, ce qui constitue une parenthèse dans ce climat froid. C'est une terre de contrastes, rude et passionnante à la fois, une terre où l'exposition constante à la dureté des éléments extérieurs nous ramène à l'intérieur de notre être. C'est un endroit où on se sent très vulnérable comme être humain, ce qui nous ramène à une certaine humilité.



Pêche sur glace



En savoir plus sur l'auteur

Hugues Deglaire est naturaliste et photographe. Il se concentre sur la nature sauvage québécoise et canadienne, avec une grande admiration pour sa nordicité. Ses photographies se veulent un témoignage artistique des spécificités locales de la nature, et ceci des grandes villes jusqu'aux endroits les plus sauvages où il a eu l'occasion de mettre les pieds.

Voyage au cœur de la flore littorale du Labrador



À nouveau, je suis de retour d'un voyage mémorable à bord du navire Ocean Endeavour exploité par l'entreprise familiale Adventure Canada. Ce voyage était la suite d'un premier voyage avec ce croisiériste scientifique qui avait eu lieu en septembre 2018 et comme toute expédition en fin de saison, Éole a joué les trouble-fêtes et nous a privés de quelques débarquements. En juillet 2024, l'entreprise offrait une expédition sur la côte du Nunatsiavut avec un itinéraire un peu différent, soit de Saint-Pierre et Miquelon jusqu'à Iqaluit, au Nunavut et j'ai décidé d'y participer. En cours de rédaction de mon plus récent voyage, j'ai rapidement compris que j'avais trop à raconter pour les quelques pages que j'y consacrerai dans le Bio-Nouvelles et de toute façon, j'avais déjà écrit un texte en 2020¹ sur la région. Alors, pourquoi me répéter ?

Une autre passagère du même voyage a écrit un très beau texte dans *La Presse* du 12 octobre dernier sous le titre de « Croisière à Terre-Neuve et Labrador : Les hôtes du Nunatsiavut »². Je vous invite à le lire. Je pourrais difficilement décrire cette magnifique région et l'expédition mieux qu'elle.

1 *Bio-Nouvelles*, volume 48, numéro 3, pages 10-12, en ligne sur le site de la SBM

2 www.lapresse.ca/voyage/quebec-et-canada/croisiere-a-terre-neuve-et-labrador/richesses-d-un-territoire-de-mesure/2024-10-12/croisiere-a-terre-neuve-et-labrador/les-hotes-du-nunatsiavut.php

APRÈS MÛRE RÉFLEXION, JE ME SUIS POSÉ CETTE QUESTION : MAIS QU'EST-CE QUE J'AI APPRIS DE NOUVEAU DANS CE DEUXIÈME VOYAGE AU NUNATSIAVUT ET DANS LES MONTS-TORNGAT ? LES PHOTOGRAPHIES QUE J'AI RAPPORTÉES M'ONT DONNÉ LA RÉPONSE : LA RICHESSE DE LA FLORE ARCTIQUE. ET VOILÀ LE SUJET QUE JE VOUS OFFRE.

J'ai été fort étonnée de la diversité de la flore. Partout, de petites fleurs aux multiples coloris étaient à mes pieds et instinctivement mon appareil photo les a captées. Je rappelle que j'ai fait le voyage en juillet, soit au début de la floraison à cette latitude. L'identification à ce stade relève souvent du défi pour les débutants. Heureusement, la bibliothèque du bateau offre à ses passagers une panoplie de documents de référence et je m'y étais bien installée pour commencer mes recherches. Également, la naturaliste en résidence est venue répondre à certains de mes questionnements. Lorsque notre connaissance de la botanique est plutôt minimale, toute identification amène une grande satisfaction. Au moment d'écrire ce texte, j'avais encore de nombreuses photos de plantes à identifier.

LE SUD DU PARC DES MONTS-TORNGAT

Au sud du Nunatsiavut se trouve l'île de Battle Harbour qui est un lieu historique national du Canada. J'ai découvert l'endroit grâce à une lecture sur le docteur Wilfred Grenfell il y a de cela plus de deux décennies. Véritable pionnier des services médicaux sur la côte du Labrador, le docteur Grenfell y a construit le premier hôpital au Labrador en 1893. Un an plus tard, ce fut la construction d'un autre hôpital à Indian Harbour. C'est pourquoi je me sens privilégiée d'avoir posé les pieds sur les deux îles en l'espace de 24 heures. Le complexe de pêche de Battle Harbour, établi au 19^e siècle, a été délaissé, mais dès 1990, une intense restauration des nombreux bâtiments voit le jour et aujourd'hui, on peut visiter un musée sur l'époque des grandes pêches, loger au gîte et dans plusieurs chalets touristiques. En 1930, un incendie dévastateur et, 20 ans plus tard, le déclin de la pêche ont amené la population à quitter progressivement l'île. Au gré de ma randonnée, j'ai observé et photographié d'abord la linaigrette à feuilles étroites, le thé du Labrador que je n'avais jamais vu en fleurs jusqu'à maintenant, l'iris versicolore, le bouton d'or, le saule réticulé et l'angélique pourpre.



Thé du Labrador (*Rhododendron tomentosum subsp. decumbens*)



Linaigrette à feuilles étroites (*Eriophorum angustifolium*)

Plus au nord à l'intérieur du territoire du Nunatsiavut, Indian Harbour n'a pas eu la même destinée que Battle Harbour et un sentiment de tristesse m'habite lorsque je marche sur l'île. La plupart des maisons se sont effondrées. Deux membres de l'équipe d'expédition nous parlent avec nostalgie de leurs souvenirs d'enfance heureuse sur l'île. Les deux sont descendants de médecins de l'île. Ici, je vois à nouveau la linaigrette à feuilles étroites, l'iris versicolore et la fleur du thé du Labrador.

La capitale du Nunatsiavut, Nain, fut une des missions moraves de la côte du Labrador. Aujourd'hui ne subsiste que l'église reconstruite en 1923. Il y a deux ans, un vestige de l'époque morave a été démolie, le pensionnat. Un chapitre sombre se referme pour la population. Ah! que vois-je au loin! C'est bien la linaigrette de Scheuch que je reverrai également sur d'autres sites.



Aulne à l'avant-plan de la mission d'Hebron

Au nord de Nain, un projet de reconstruction des infrastructures de la mission d'Hebron est en cours depuis 2004. Entre vestiges et maisons effondrées, une multitude de fleurs et d'arbustes tapissent le sol, dont la linaigrette de Scheuch, la campanule à feuilles rondes, l'Arnica à feuilles étroites, le rhinante du Groenland, le saule arctophile et des épilobes. À mon grand étonnement, des talles de pavots d'Islande poussent ici et là sur le site. En fait, ce sont les missionnaires qui ont introduit cette espèce et il est fréquent d'en trouver près d'autres anciens établissements moraves.

Malgré l'éparpillement des familles à la suite de la fermeture soudaine de la mission en 1959, des familles reviennent et au moment de notre passage, quelques personnes s'affairaient à la construction d'une maison d'été. Enfin, la vie reprend un peu à Hebron, mais les stigmates du passé restent bien présents pour les aînés.

LE PARC DES MONTS-TORNGAT

Plusieurs fjords parsèment la côte du parc. Celui le plus au sud se trouve à être le fjord Saglek. Nous randonnons quelques heures au camp de base et la station de recherche. Le camp, situé à quelque 200 kilomètres au nord de Nain, est ouvert tout l'été aux randonneurs et aux chercheurs qui ont le loisir durant leur séjour d'échanger avec le personnel souvent composé de membres de la communauté inuite.

Le fjord Nachvak est, selon moi, le plus spectaculaire du parc. Notre bateau avance lentement afin de faciliter l'observation d'oiseaux et de mammifères. En raison de la présence d'un ours polaire, aucune sortie en zodiac n'est possible. La bête ne s'en doute pas, mais elle devient la coqueluche de tous les photographes amateurs sur le pont. Un renard et un caribou sont aussi observés par certains passagers.



Rhinante du Groenland (*rhinanthus minor subsp. groenlandicus*)



Saule arctophile (*Salix arctophila*)

NOUS DÉBARQUONS ENSUITE À ECLIPSE HARBOUR, UN SITE QU'ADVENTURE CANADA A PEU VISITÉ JUSQU'À MAINTENANT.

L'archéologue a eu toute une surprise lorsqu'elle a aperçu les vestiges d'habitations qui seraient très anciennes, une hypothèse étant qu'elles dateraient de l'époque des paléo-esquimaux du Dorset ou peut-être même d'une époque antérieure. Un peu plus loin, des randonneurs signalent la présence d'autres vestiges plus récents que le premier campement. L'archéologue délègue le photographe en résidence sur le bateau pour monter un dossier photographique qui servira à préparer un rapport. Elle espère que Parc Canada autorisera des fouilles plus approfondies d'ici quelques années.

Pédiculaire du Labrador (*Pedicularis labradorica*)



Linaigrette de Scheuch (*Eriophorum scheuchzeri angustifolium*)

Sur ce site poussent en abondance le cassiope hypnoïde, la pédiculaire du Labrador, la bartsie alpine, la phyllodoce bleue, le thé du Labrador et l'airelle rouge, toute cette riche flore autour de centaines de trous de terriers de lemmings. Pour couronner la découverte de cet étonnant site, nous terminons la journée en nous engouffrant dans le petit canyon à l'embouchure de la rivière Eclipse jusqu'aux rapides déchainés d'une chute.

En 2018, j'avais découvert le site archéologique morave de Ramah. C'est à cet endroit qu'un affleurement de chert nommé chert de Ramah a servi de monnaie d'échange pour les autochtones à travers les siècles. Lors de ma première visite, j'avais photographié un petit orpin rose isolé sur un rocher dans ses belles couleurs automnales. L'été dernier, j'ai retrouvé le rocher et une nouvelle pousse avait pris la relève exactement au même endroit. Ce site est un autre laboratoire pour la flore arctique.

Juste au nord du parc, se trouve Killiniq qui fut un peu un lieu orchestre, tour à tour établissement inuit, comptoir de traite, station météorologique, mission, poste de la Gendarmerie royale et usine de pêche. Le village fut définitivement abandonné en 1978 et la communauté inuite a été relocalisée à Kangiqsualujjuaq (George River) au Nunavik. Ce dernier est un autre haut lieu pour la flore et j'ajoute à la liste déjà mentionnée la pyrole à grandes fleurs et le silène acaule.

CE MAGNIFIQUE VOYAGE TIRE À SA FIN ALORS QUE NOUS NOUS DIRIGEONS VERS LE NUNAVUT ET IQALUIT, ÉTAPE FINALE. AU COURS DE LA DERNIÈRE SEMAINE, ENVIRON 70 ESPÈCES D'OISEAUX ET 20 DE MAMMIFÈRES ONT ÉTÉ OBSERVÉES.

Le biologiste marin et ornithologue Pierre Richard a fourni aux passagers une longue liste que vous pouvez consulter en [cliquant ici](#).



Bartsie alpine (*Bartsia alpina*)



Phyllodoce bleue (*Phyllodoce caerulea*)



Orpin rose (*Rhodiola rosea*)

Comme je le mentionnais précédemment, le travail d'identification de toutes les plantes que j'ai photographiées est loin d'être terminé. L'identification jusqu'à maintenant a été laborieuse pour certaines espèces du fait que les plantes étaient en début de floraison, souvent de couleur différente de la fleur à maturité et de la forme du début de leur croissance.

Certains considèrent que le navire Ocean Endeavour joue le rôle d'université flottante. Selon mon expérience, c'est tout à fait vrai. Les passagers sont en contact constant avec des professeurs d'universités canadiennes et des étudiants en résidence qui agissent comme conférenciers, animateurs d'ateliers et interprètes sur le terrain.

En savoir plus sur l'auteure



De 1990 à 1998, Mme Suzie Goyer est membre du conseil d'administration de la SBM. Pour revivre ce plaisir, de 2021 à 2024, elle récidive comme secrétaire du comité du 100^e anniversaire et ensuite comme secrétaire/archiviste au conseil d'administration. Maintenant retraitée du réseau de la santé, elle consacre ses loisirs à l'amélioration de ses connaissances en paléontologie, en géologie, en ornithologie et en botanique.

Épilobe arctique



Silène acaule (*Silene acaulis*)

CHESTER, Sharon. *The Arctic Guide: Wildlife of the Far North*, Princeton University Press, 2016, 544 pages.

CURIER, Alain et Luise Hermanutz, *Our Plants... Our Land: Plants of Nain and Torngat Mountains*, Marquis Book Printing Inc., 2012, 120 pages.

MALLORY Carolyn et Susan Aiken, *Common Plants of Nunavut*, Inhabit Media Inc., 2012, 208 pages.

SCOTT, Peter J. et Dorothy Black, *Wild Flowers of Newfoundland & Labrador*, Boulder Publications, 2016, 302 pages.

<https://newfoundland-labradorflora.ca/flora/>

Nouveauté à la Société de biologie de Montréal: le club de lecture de la SBM

La SBM est heureuse d'annoncer la création d'un club de lecture consacré aux livres récents qui traitent de sciences naturelles en français. Les auteurs canadiens et québécois seront à l'honneur.

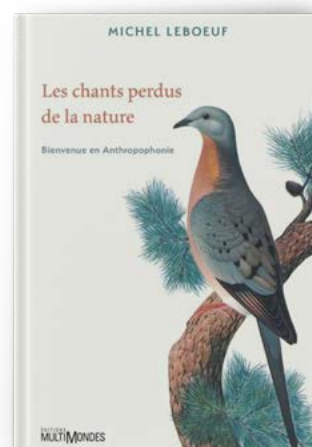
Ce club de lecture se réunira chaque deux mois pour échanger autour d'un titre de livre choisi par un animateur qui changera à chaque rencontre. Ce sera l'occasion de partager nos observations, nos coups de cœur, de discuter, d'échanger, d'apprendre et même de débattre sur différents sujets qui touchent le vaste monde de la nature. Un petit goûter permettra de rendre la rencontre encore plus chaleureuse et conviviale.

Pour cette toute première rencontre amicale autour d'un livre, nous proposons la lecture du récent ouvrage de Michel Leboeuf, *Les chants perdus de la nature* (Éditions MultiMondes 2024, 210 pages, \$24,95 en format papier). À noter que l'ouvrage est disponible également en version électronique et dans les bibliothèques.

C'est donc un rendez-vous que vous ne voudrez certainement pas manquer!

- 📍 Pavillon des Sciences biologiques de l'UQAM (station de métro Place-des-Arts)
- ✓ Inscription obligatoire dans le calendrier sur le site de la SBM
- 🕒 Samedi le 15 février 2025 de 10h à 12h

Réserver sa place



Rachel Guindon ou la fusion entre l'art et la biologie au Nunavik





UNE LECTURE M'AMÈNE À DÉCOUVRIR LE PARCOURS DE RACHEL GUINDON, UNE BIOLOGISTE QUI FILE LE *QIVIUT*, CE SOUS-POIL SI CHAUD ET DOUX DU BOEUF MUSQUÉ. TOUT DE SUITE FASCINÉE PAR SON PARCOURS, CE BIO NOUVELLES DESTINÉ À LA NORDICITÉ ME DONNE L'OCCASION IDÉALE D'ÉCHANGER AVEC ELLE PAR UN BEAU DIMANCHE MATIN. L'ENTRETIEN EST FLUIDE, LA CONVERSATION VA ET VIENT ENTRE BIOLOGIE, ÉCOLOGIE, TRAME TEXTILE ET HUMAINE.

Nom commun : Omingmak (boeuf musqué)

Nom latin : *Ovibos moschatus*

Bovidé plutôt sédentaire, il fréquente les milieux humides en été où il s'alimente de carex et d'herbes puis en hiver il cherche les branches mortes des arbustes. Farouche, il ne se laisse pas approcher et forme des cercles de défense. Le *qiviut*, d'environ 5 cm d'épaisseur, l'isole du froid polaire et se trouve sous les poils de garde couvrant tout son corps.

Rachel me rappelle l'histoire de la présence de l'espèce dans le Nord du Québec: une ferme d'élevage de boeufs musqués est implantée en 1967 près de la rivière Koksoak afin de favoriser une industrie de la laine dans le cadre d'un projet de développement socio-économique avec les femmes inuites. Suite à l'échec du projet, le gouvernement du Québec libère et disperse les boeufs musqués qui colonisent le territoire. Observant une baisse de population du caribou migrateur dans les dernières années, les communautés Inuit se questionnent quant à la compétition possible entre le boeuf musqué et le caribou. Et c'est ici qu'intervient Rachel, déjà étudiante à la maîtrise en biologie. L'objectif de ses travaux, vérifier l'impact du boeuf musqué sur les communautés végétales suite à son introduction. Elle compare les sites préférés du boeuf musqué avec ceux qu'il ne fréquente pas, effectue des relevés de végétation, identifie les espèces et calcule les abondances d'arbustes et d'herbacées. Elle vérifie aussi la présence de lichens et de mousses, ces organismes sensibles aux perturbations comme le piétinement. Les résultats de ses recherches ne dévoilent pas de différences concluantes entre les deux milieux, rien que l'on puisse attribuer directement au boeuf musqué. S'il est bien vrai que l'adaptation de l'espèce aux écosystèmes

nordiques québécois a permis l'augmentation de ses populations, l'immensité du territoire la maintient en faible densité ce qui réduit aussi son impact. Par ailleurs, les recherches d'un autre étudiant démontrent que le potentiel de compétition reste plutôt limité entre le caribou migrateur et le boeuf musqué au Nunavik. Des suivis au long terme sont prévus, entre autres avec un réseau d'exclos qui permettra des échantillonnages encore plus fiables.

LA CONVERSATION CHANGE DE CAP ET NOUS EN VENONS AU TRÉSOR QUE RECÈLE LE BOEUF MUSQUÉ, SON QIVIUT. SA CURIOSITÉ NATURELLE AMÈNE RACHEL À RAMASSER LES PETITES MOTTES DOUCES ET CHAUDES QU'ELLE TROUVE ACCROCHÉES AUX ARBUSTES.



Un peu par hasard et beaucoup grâce à son ouverture d'esprit, c'est en Norvège qu'elle apprend à le filer, à découvrir ses vertus. Sa passion est telle qu'elle anime aujourd'hui des ateliers où l'on apprend à récolter, laver et filer la laine. Ses ateliers relèvent du programme *Ilurqisitigut* (à travers notre culture) de la commission scolaire Kativik, qui vise à mettre de l'avant les savoirs traditionnels au sein même des communautés. L'intérêt se manifeste très vite, les gens participent, s'impliquent, en redemandent. Elle a déjà offert les ateliers dans 8 communautés et 6 autres attendent sa visite. Elle y développe des relations profondes avec les femmes, principales participantes, et les ateliers deviennent vite multidisciplinaires, des moments d'échange de savoirs, source d'apprentissages mutuels. Rachel admire leur talent, leur résilience; ensemble elles explorent les possibilités du *qiviut*, lancent des idées innovantes, travaillent sur des prototypes, s'engagent dans un processus de création fertile.



Tel qu'elle-même l'exprime, sa passion pour le boeuf musqué lui permet de marier le monde scientifique et celui du textile. Les frontières entre la science et l'art se dissipent et elle y voit une façon différente d'exercer sa discipline, l'opportunité d'y apporter la sensibilité artistique. L'aspect des relations humaines traverse et lie aussi les deux mondes. Le Nord lui enseigne à lâcher prise, une expression qui reviendra souvent au cours de la conversation. Suivre les saisons, comprendre leur impact direct sur le mode de vie, accepter de ne pas avoir de contrôle, être plus en accord avec l'environnement. Rachel aime le Nord, le Nord le lui rend bien et ses dernières phrases avant de clore notre échange résumant bien cette fusion: « C'est sûr que ça a fait de moi une meilleure biologiste ultimement, parce que j'ai une vision plus globale des choses au lieu d'avoir seulement les lunettes scientifique, les lunettes "végétation". J'ai le portrait plus global d'un écosystème qui inclut les gens qui vivent sur ce territoire-là depuis des millénaires. Pour moi, c'est une chance, c'est un privilège. »



En savoir plus sur les auteures



Rachel Guindon est finissante à la maîtrise en biologie à l'Université Laval. Elle travaille aujourd'hui comme biologiste pour les inuits du Nunavik sur la gestion du boeuf musqué et du caribou sur le territoire et elle anime des ateliers de transformation de la laine de boeuf musqué dans les communautés du Nord du Québec.

En savoir plus sur les auteures



Karine Manoli est naturaliste et brodeuse. Elle étudie présentement au certificat en écologie à l'UQAM et elle est membre du CA de la SBM.

Invitation au BioBlitz 2025

Chers membres de la SBM,

Pour la première fois cette année, la SBM a décidé d'inviter ses membres à participer à un BioBlitz urbain. Comme son nom l'indique, un BioBlitz consiste à rechercher et identifier le plus grand nombre possible d'espèces vivantes dans un territoire donné, et ce, pendant une courte période de temps. Les BioBlitz existent depuis les années 1990 et auraient pris naissance dans les parcs fédéraux aux États-Unis. De nombreuses villes dans le monde font des BioBlitz dans le cadre du « Défi nature urbaine ». Cette organisation chapeaute les individus et les organismes participant à cette compétition amicale. Notez que Montréal était au premier rang au Canada quant au nombre de participants au BioBlitz en 2024.

Cette année, le BioBlitz aura lieu du 25 au 28 avril 2025. Durant ces journées, en plus d'encourager les membres à participer individuellement au BioBlitz, la SBM s'est donné comme mission d'organiser plusieurs activités sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal, par exemple au Jardin de la biodiversité à Verdun ou au parc de la Pointe-aux-Prairies dans l'est de la ville. Dans les semaines précédant le BioBlitz, Mario Pelletier offrira un ou deux ateliers d'initiation à l'utilisation et l'optimisation de l'application iNaturalist. Plus les observations seront de qualité, bien documentées et validées, plus elles pourront être utilisées pour l'étude scientifique de la biodiversité montréalaise.

« COMME AU TEMPS DES PLUS ANCIENS, NOMMER C'EST RECONNAÎTRE, C'EST FAIRE EXISTER, C'EST RENDRE ÉTERNEL »

Jacques Attali

Évidemment, nous souhaitons la participation d'un grand nombre de personnes. Grâce à cette activité, nous pourrons :

- 01 Approfondir nos connaissances sur l'environnement et apprécier la biodiversité de l'île de Montréal;
- 02 Apprendre à nommer les êtres vivants de notre environnement;
- 03 Contribuer à un projet de science citoyenne;
- 04 Peut-être découvrir des espèces inconnues ou non identifiées encore;
- 05 Signaler l'apparition d'espèces envahissantes;
- 06 Combattre le sentiment d'impuissance face à la destruction d'habitats urbains;
- 07 Inviter nos proches à participer et à sensibiliser le plus grand nombre de personnes aux enjeux liés à la biodiversité;
- 08 Stimuler nos neurones;
- 09 Et surtout, avoir du plaisir!

Mario Pelletier et Karine Manoli se sont déjà offerts comme personnes-ressources lors des activités du BioBlitz. Des bénévoles de la SBM pourront appuyer les participants lors de cet événement. Nous espérons que d'autres spécialistes et amateurs chevronnés se joindront au BioBlitz de la SBM afin d'aider à identifier les espèces observées. Au cours de l'hiver, nous vous tiendrons au courant de l'évolution du projet. En attendant, si ce n'est pas déjà fait, nous vous encourageons à télécharger et à utiliser l'application iNaturalist. Vous trouverez également de nombreuses ressources en ligne sur le site de Défi nature Urbaine, Conservation de la nature Canada et autres.

Séjour au Mushuau- nipi sur la rivière George au Nunavik : un voyage dans la nature et dans le temps



LA GRANDE RIVIÈRE GEORGE QUI COULE VERS LA LOINTAINE BAIE D'UNGAVA DRAINE UN VASTE TERRITOIRE DU NUNAVIK, AUTREFOIS APPELÉ LE NOUVEAU-QUÉBEC. ELLE ME FAISAIT RÊVER DEPUIS SI LONGTEMPS. DANS LE CADRE D'UN VOYAGE CULTUREL ET D'EXPLORATION AU MUSHUAU-NIPI À LA FIN DE L'ÉTÉ 2024, J'AI PU DÉCOUVRIR TOUTE LA SPLENDEUR DE SA NATURE SAUVAGE. LE PAYS DE LA TERRE SANS ARBRE QU'A SI BIEN DÉPEINT LE GRAND CINÉASTE PIERRE PERREault, DANS SON DOCUMENTAIRE ÉPONYME DES ANNÉES 1970, C'EST ÉGALEMENT ET SURTOUT LE PAYS DU VÉNÉRÉ CARIBOU MIGRATEUR, ATIKU, UN ANIMAL INNU.

LE DÉBUT DE L'AVENTURE

C'est donc sur les traces de l'exploratrice et aventurière Mina Benson Hubbard, du botaniste Jacques Rousseau et du géographe Louis-Edmond Hamelin que je me suis lancé dans cette aventure, en compagnie de six autres voyageurs et d'un guide aguerri fin connaisseur du Nord. Nous avons été précédés en cela par plusieurs générations de nomades innus et naskapis, d'explorateurs, de missionnaires, de scientifiques, d'anthropologues, d'opérateurs de pourvoiries et de prospecteurs. Un voyage sur le territoire et dans des temps lointains.

Se rendre au Mushuau-nipi relève de l'aventure. Le trajet qui prenait autrefois des mois en canot et qui était ponctué d'innombrables portages se parcourt heureusement aujourd'hui en beaucoup moins de temps. Mais ce n'est quand même pas à la porte.

Il fallut d'abord se rendre à Sept-Îles sur la Côte-Nord, pour ensuite monter à bord du célèbre et très pittoresque train Vent du nord, le Tshiuétin, propriété de la communauté innue, qui nous conduisit à Schefferville. Cette ville champignon (boom town) fut la propriété de la Iron Ore Company des années 1950 au début des années 1980. Elle est à un jet de pierre de la communauté innue de Matimekosh-Lac John et de celle des Naskapis de Kawawachikamach. Là-bas, nous étions arrivés aux confins sud-ouest du Labrador et au cœur de cette riche fosse du même nom, qui a tellement fait rêver et enrichi les prospecteurs et les magnats américains de l'acier. On se souviendra du *fer à une cenne la tonne* de Duplessis... Du fer découvert en 1854 par un guide innu et le père Babel, un missionnaire oblat passionné de géologie.

Sitôt le train en marche, que de magnifiques paysages s'offraient déjà à nous! Le tracé de la voie ferrée suivit un bon moment le cours de la rivière Moisie, Mishta shipu, qui coulait au fond des immenses vallées. Première surprise dans la beauté des paysages, un magnifique ours noir qui gambadait au bord de la rivière. Quinze heures à sentir le léger cahotement du train et à admirer avec éblouissement le fabuleux décor qui s'offrait à nous par la fenêtre ou sur une passerelle suspendue entre deux wagons.

C'est avec un grand plaisir et une curiosité réciproque que nous avons partagé le wagon et même le train entier avec des aînés innus et d'autres nations qui se rendaient à un grand rassemblement annuel, ce dernier se tenant cette année sur le site culturel naskapi un peu à l'écart de Schefferville. Arrivés en fin de soirée dans la même effervescence des retrouvailles que nous avons observée au départ de Sept-Îles très tôt le matin, nous nous sommes dirigés à la célèbre maison d'hôte (l'ancien guest house de l'IOC) où trépassa Maurice Duplessis le 7 septembre 1959.

Le lendemain matin, après un lever aux aurores, un copieux petit déjeuner et un moment d'incertitude quant à la possibilité de voler, nous embarquions fébrilement dans un monomoteur Otter de Havilland, vénérable avion de brousse de 1961. Direction la pyramide de sable sur la rivière George à près d'une heure de vol ou dessus de la taïga caractérisée par la pessière à mousse, puis de celle à lichens. La pyramide de sable est un gigantesque et spectaculaire massif sablonneux déposé par la rivière lors du retrait des derniers glaciers, et qui faisait bien 50 mètres de haut. Nous y retrouvons Stacey, un innu de la communauté de Mashteuiatsh au lac Saint-Jean, et de

la première nation des Pekuakamiulnuatsh. Il est titulaire du certificat de gardien du territoire, un programme de l'Université Laval destiné aux autochtones voulant s'impliquer en environnement. C'est de ce campement que nous mènerons nos premières explorations à pied sur ce vaste territoire.

Isolés du monde, mais heureux et enthousiastes dans un magnifique paysage nordique, nous avons établi le campement sur la rive sablonneuse. Celle-ci était caractérisée par des sols couverts de tapis de mousses et de lichens. De magnifiques plantes de la taïga ou de la toundra, selon l'altitude, prenaient déjà leurs vives couleurs d'automne. Nous pouvions facilement identifier des talles de thé du Labrador, grand et petit, aux parfums enivrants et exotiques, des mélèzes et des épinettes tous menus, des traces d'anciens campements de chasseurs et d'intrépides canoteurs, des sentiers de caribous millénaires, des indices de présence d'ours, de loup, de porcs-épics, le vol d'oiseaux comme l'aigle royal et les incommensurables mouches noires. Tout cela et plus encore ferait partie de notre univers pour les deux prochaines semaines, le tout agrémenté par des aurores boréales spectaculaires la nuit venue. Là-bas, pas de sentiers sinon ceux des ours et des caribous. Pour espérer atteindre les collines et les vastes plateaux lors de nos excursions, il fallait d'abord franchir les ruisseaux et les massifs d'arbustes compacts qui se dressaient devant nous. Ce n'est qu'alors que s'offraient ces magnifiques étendues à perte de vue que nous pouvions ensuite explorer tout à notre aise.

Après des séjours dans deux campements au bord de la rivière, nous atteignons à pied le mythique site ancestral du Mushuau-nipi, quelques dizaines de kilomètres plus au nord. Nous y reviendrons.



LA RIVIÈRE GEORGE DANS LE HAUT MOYEN-NORD QUÉBÉCOIS

LA RIVIÈRE GEORGE, C'EST AINSI QUE DES MISSIONNAIRES MORAVES, PREMIERS EXPLORATEURS DE LA RÉGION, L'ONT BAPTISÉE EN 1811, EN L'HONNEUR DE GEORGE III, SOUVERAIN D'ANGLETERRE.

Durant leur apostolat auprès des Inuits, les missionnaires moraves ont beaucoup contribué aux connaissances de la flore nordique. Le naturaliste britannique Joseph Banks leur avait confié la mission de récolter des plantes. Ils ont ainsi constitué de nombreux herbiers des régions qu'ils exploraient, puis les faisaient parvenir à divers scientifiques en Europe.

Kangirsualujuap Kuunga, c'est le nom donné par les Inuits à cette rivière. Pour les Innus, c'est la *Mushuau shipu* ou la rivière sans arbre. Elle est visitée depuis environ 6 000 ans par les Inuits et les Premières Nations innue et naskapie qui y ont laissé des traces indéniables de leur passage. En font foi les nombreux artefacts que l'on trouve encore aujourd'hui à même la surface du sol. On y a répertorié 86 sites archéologiques. La *Mushuau shipu* fut une voie de navigation vers leurs territoires de chasse et pêche traditionnelles.

En 1905, Minas Benson Hubbard compléta l'aventure d'exploration de son mari. Ce dernier, Leonidas, était mort de faim au retour d'une première expédition catastrophique en 1903. Il avait tenté de relayer en canot la côte du Labrador à la baie d'Ungava en remontant la rivière George. Elle fut la première à bien cartographier la rivière en trouvant le bon embranchement pour l'atteindre, corrigeant ainsi l'erreur qui fut fatale à son mari. Au lac de la Hutte sauvage (Indian House), ainsi nommé par John McLean en 1838, alors qu'il était explorateur et responsable pour l'omnipotente Compagnie de la Baie d'Hudson, elle fera une rencontre avec une bande naskapie résidente. Elle publiera la photo dans son récit devenu extrêmement populaire.

C'est à l'été de 1947 que Jacques Rousseau, botaniste et directeur du Jardin botanique de Montréal, organisa une expédition scientifique sur la rivière George. Les cartes assez précises établies par Mme Hubbard lui furent fort utiles. Durant son périple en canot, l'équipe guidée par des Innus de Sept-Îles rapporta plus de 1 200 spécimens de plantes vasculaires, de lichens et de bryophytes. On imagine bien l'exploit de tout ramener en bon état et de survivre à l'assaut des mouches noires, aussi nommées simulies.

Le célèbre géographe Louis-Edmond Hamelin, à qui on doit justement le mot nordicité, a aussi visité la région et a publié, en 1973, *Le Mushuau Nipi à l'âge du caribou (Nouveau-Québec)*. Il apparaissait dans le documentaire de Perreault de 1972 et aussi dans celui de Serge Giguère, qui l'a convaincu en 2009 de faire un ultime voyage au Mushuau-nipi. Le documentaire *Le Nord au Cœur* est sorti en 2012. Suite à son décès en 2020, des proches se sont déplacés jusqu'à cette région qui lui était chère pour y déposer ses cendres.



LE PAYSAGE

D'une longueur de 560 km, la George est une rivière de canot des plus réputées. Elle prend sa source dans le lac Jannière à environ 175 km de Schefferville et draine un bassin versant de 41 000 km². Le long de son parcours vers la baie d'Ungava, il y a plusieurs élargissements, dont celui qui constitue le Lac de la Hutte sauvage (Indian House).

La rivière George repose sur le Bouclier canadien. On y trouve du gneiss et des granites archéens vieux de 2,5 milliards d'années. Très certainement, ces roches sont parmi les plus vieilles du monde.

Le paysage qui s'étend à perte de vue est constitué de collines et de plateaux surplombant la rivière. Des pentes douces menant aux collines et à de hauts plateaux laissent à penser que la rivière devait être beaucoup plus large à la fin du retrait des glaciers il y a près de 10 000 ans.

Les *tissekau*, ou dômes rocheux en innu, sont des montagnes dissymétriques qui bordent le lac. Elles donnent parfois l'illusion, à un observateur qui se tient en bas d'une crête dénudée, que ces montagnes marchent. Un phénomène qui apparaît lorsqu'une harde de caribous à la course arrive sur le sommet par l'autre côté de la colline.

Les plateaux dénudés peuvent atteindre 520 mètres d'altitude et deviennent de bons pâturages pour les caribous à la fin de l'hiver.





LA FLORE

Végétalisés depuis environ 8 000 ans à la suite du retrait des derniers glaciers, le lac de la Hutte sauvage et ses environs sont situés dans le domaine bioclimatique de la toundra forestière et arbustive, qui est une zone de transition entre la pessière à lichen de la forêt boréale et le milieu arctique. Ce domaine s'étend du 55° au 58° parallèle. Toundra est un mot d'origine finnoise qui signifie plaine sans arbres. On y retrouve des landes arbustives, des épinettes rabougries, des mélèzes, du bouleau glanduleux, de nombreuses espèces d'éricacées, dont l'abondant thé du Labrador (grand et petit). Parmi ces

éricacées, il y a la camarine noire, l'airelle rouge et le raisin d'ours, qui font la joie des ours noirs, bien sûr, mais aussi du petit clan de randonneurs-cueilleurs que nous étions devenus. Sur les sommets des plateaux se retrouvaient de nombreuses espèces de lichens et d'herbacées adaptées aux conditions climatiques difficiles. Traits communs: des plantes très basses aux feuilles épaisses et disposées en rosettes pour résister aux conditions difficiles régnant là-haut. Les robustes lichens y sont les organismes dominants.



LES ANIMAUX

Avant de partir, j'avais consulté les ouvrages de l'anthropologue Daniel Clément: *Le bestiaire innu* et *La zoologie des Montagnais*. L'auteur y décrit avec beaucoup de détails les diverses espèces fauniques telles que considérées par les Innus.

Parmi les animaux terrestres, Papakassik^u, le chef, le maître d'Atik^u, le caribou. Caribou vient du mot *mi'kmaw xalibu* et signifie celui qui gratte la neige avec sa patte; à la recherche de lichens. Ces livres, très inspirants, m'ont donné l'occasion d'apprendre comment les animaux grands et petits sont au cœur de la cosmogonie innue et naskapie.

Les oiseaux: pinashish

Notre groupe avait la chance de compter dans ses rangs Jacques Lavallée, un membre du Club d'ornithologie de Brome-Missisquoi. Fin et méticuleux observateur, il a recensé et noté sur eBird 23 espèces d'oiseaux, dont l'aigle royal et le lagopède des saules, qui est un habitant typique de la toundra. Uâpineu est un oiseau terrestre rarement observé au sud du 50° parallèle. Il porte un plumage blanc en hiver, d'où son nom de perdrix blanche. Comme le harfang des neiges, c'est un emblème de la nordicité québécoise. À la belle saison, il se nourrit de petits fruits tels la camarine noire, le raisin d'ours et les airelles rouges ou graines rouges. En hiver, il mange des bourgeons et de ramilles de saules, de bouleaux glanduleux et d'éricacées.



Le caribou: Atik^u

ANIMAL VÉNÉRÉ ET AU CENTRE DE LA CULTURE INNUE ET NASKAPIE, IL FOURNISSAIT VIANDE ET GRAISSE COMME NOURRITURE, PEAUX ET TENDONS POUR LES VÊTEMENTS AINSI QUE DES OS POUVANT SERVIR D'OUTILS OU D'ORNEMENTS.

Les troupeaux de caribous de la rivière aux Feuilles (nord-ouest) et celui de la rivière George constituaient, jusqu'aux années 1990, les plus importantes populations de caribous au monde. Les caribous de ces deux régions appartiennent à l'écotype du caribou migrateur, un cousin du montagnard du parc de la Gaspésie et du forestier de la Côte-Nord. Il est le plus grand migrateur terrestre de la planète. Chacun de ces grands troupeaux peut parcourir de 2 000 à 6 000 kilomètres chaque année dans le domaine toundrique, qui s'étend sur des milliers de kilomètres carrés. La migration est véritablement son univers.

Le troupeau a connu des fluctuations d'abondances vraiment spectaculaires depuis plus d'un siècle. Selon les chercheurs, leur démographie ne suit pas de cycles proprement dits, mais montre de grandes variations d'effectifs. Extrêmement abondant à la fin du 19^e siècle, il est devenu rare entre les années 1920 et 1960. Reprenant une croissance effrénée, le troupeau de la rivière George comptait plus de 800 000 têtes en 1993. Depuis, il est dangereusement en déclin, ne comptant plus qu'environ 8 000 individus en 2022. En 2017, le COSEPAC, le comité sur la situation des espèces en péril au Canada, suggérait d'inscrire le caribou migrateur comme étant en voie de disparition. La chasse a été suspendue en 2012 au Québec. Parmi les hypothèses de déclin, on note qu'un troupeau comme celui-là, qui a des démographies hors contrôle, augmente le surbroutage et le piétinement. Le lichen et le bouleau glanduleux y résistent mal et de surcroît poussent très lentement. Le grand nombre de caribous contribue également à faire augmenter le nombre de loups qui sont les principaux prédateurs de ces cervidés.

Parmi les menaces qui planent sur ces magnifiques cervidés, on note également le réchauffement climatique dans un territoire où il est le plus marqué sur la planète et où il provoque des bouleversements dans la disponibilité de ressources alimentaires. L'augmentation des activités d'exploration et d'extraction minière peut également avoir un effet néfaste sur les populations de cette espèce extrêmement sensible aux dérangements.

Parmi les solutions proposées, il y a la création d'aires protégées, celle de parcs et l'établissement d'une protection des aires de mises bas. Avec de légères remontées observées, les gestionnaires de la faune tentent de rester optimistes.

L'ours noir: mashku

IL EST LE GRAND-PÈRE DES INNUS ET EST TRÈS ABONDANT SUR CE TERRITOIRE. IL A DE QUOI SE SUSTENTER AVEC L'ABONDANCE DES PETITS FRUITS À LA FIN DE L'ÉTÉ: CAMARINE NOIRE, AIRELLE ROUGE, ETC.

Nous avons eu le privilège d'en observer quelques-uns, dont un individu qui s'approchait avec curiosité et avec disons-le une grande nonchalance de notre campement puisque nous étions malencontreusement installés dans un sentier qu'il avait l'habitude d'arpenter sur le bord de la rive sablonneuse de la rivière. Notre guide a dû le faire fuir avec la forte détonation d'un pétard à ours. Action inoffensive, bien entendu.

Les salmonidés de la rivière George: utshahumeku

En raison de ses eaux froides et bien oxygénées, la rivière George compte parmi les dix meilleures destinations de pêche au saumon atlantique dans le monde. On retrouve d'ailleurs plusieurs pourvoiries de pêches aux divers salmonidés qui peuplent ses eaux. On pense ici à la ouananiche (forme dulcicole du saumon atlantique), à l'omble de fontaine anadrome, à la truite grise ou touladi, et à l'omble chevalier. Pour beaucoup de pêcheurs, il s'agit de prises avec remise à l'eau.

CONSERVATION

Une bonne partie de la rivière George et de son bassin versant font partie depuis 2008 de la Réserve de territoire aux fins d'aire protégée de la Rivière-George. Elle couvre une partie de l'aire de mise bas du caribou au nord du 52° parallèle. Son agrandissement a été approuvé en 2020.

Le site ancestral autochtone du Mushuau-nipi situé sur une pointe de la rivière est également protégé. Le site est considéré comme sacré et important (légendes, expériences vécues, événements, cimetières, rassemblements multifamiliaux et intergroupes, habitations, etc.).

Il est donc reconnu comme étant un lieu d'une très grande importance pour le mode de vie traditionnel des Innus et des Naskapis, qui y ont pratiqué la chasse aux caribous migrants pendant des millénaires. Depuis 2005, c'est la Corporation du Mushuau-nipi qui en protège les éléments archéologiques et y perpétue chaque fin d'été sa vocation de rassemblement.

Parmi les vestiges encore visibles, on a observé la présence d'anciennes habitations avec un ou deux feux au centre dont on voit encore bien les délimitations au sol. Avec beaucoup de patience, on peut également trouver

des pointes de flèches et des résidus de taille de pierre. Notre hôte, Mme Michèle Audet, sénatrice innue, en avait une belle collection. Des fouilles archéologiques des années 1970 ont permis de mettre à jour des outils vieux de 6 500 ans.

Mushuau-nipi occupe une place centrale dans l'histoire des Innus et des Naskapis, qui s'y rendaient pour chasser chaque année au début de l'automne. Il fallait plusieurs mois en canot pour parcourir les 1126 km qui séparaient Sept-Îles du Mushuau-nipi. La position de ce campement saisonnier était stratégique, car c'est à cet endroit que les hardes de caribous traversaient la rivière lors des migrations saisonnières. Les chasseurs pouvaient alors les abattre dans l'eau à l'aide de lances.

Au 19^e siècle, certains Naskapis vivaient en permanence sur les rives de la George. Ils auraient probablement quitté la région à cause de la famine au début du 20^e siècle causée par le déclin du caribou et par le fait qu'ils trappaient plus qu'ils ne chassaient suite aux pressions de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Mina Hubbard a certainement rencontré la dernière bande sédentaire à y vivre.



LA FIN

CE SÉJOUR À LA RIVIÈRE GEORGE FUT UN VÉRITABLE VOYAGE DANS LA NATURE ET DANS LE TEMPS.

Des paysages nordiques fantastiques avec leur faune et leur flore, les poissons de la rivière, des formations géologiques parmi les plus anciennes de la planète, les vestiges de la dernière glaciation, l'occupation du territoire par des membres des premières nations, des vestiges d'une station météorologique du temps de la Guerre froide, le récent aménagement du site du Mushuau-nipi constituent des souvenirs inoubliables. C'est sans compter le chaleureux accueil, le dévouement et la générosité des gens comme Serge Ashini-Goupil, cofondateur de la Corporation du Mushuau-nipi, son équipe et Michèle Audet, qui ont rendu cette expérience tellement enrichissante et inoubliable.



En savoir plus sur l'auteur

Daniel Rivest est biologiste de formation. Il a fait toute sa carrière dans le milieu de l'enseignement des sciences biologiques, comme technicien de laboratoire et chargé de cours à l'UQAM.



Les nouvelles des spores

BONJOUR MES TRÈS CHERS AMIS ET TRÈS CHÈRES AMIES, SPORETIFS ET SPORETIVES,

J'espère que la forme vous suit, je veux dire la forme physique. Pas la forme dans Alien évidemment, ce serait inquiétant.

Je pourrais intituler cette rubrique: les spores venues du ciel.

Je vous propose aujourd'hui un voyage autour du globe, dans le but de découvrir et d'observer avec vous les spores aériennes qui proviennent du Sahara africain, des déserts arides d'Asie centrale et même de celui du Gobi. Pour ce faire, nous nous rendons d'abord à l'aérospore, où nous embarquerons sur les ailes de la compagnie Transpores Intercontinentales Airline.

Je dis nous, car j'ai oublié de vous mentionner que je suis accompagné dans mon périple par mon très cher ami, Anthro Posphère. Celui-ci est LE spécialiste des spores en altitude. Ces spores, semble-t-il, ont le vent dans les voiles. Mon ami m'explique qu'à l'origine, ces spores se sont développées au niveau du sol puis les adeptes ont constaté que le vent chaud des déserts pouvait les amener à jouer bien plus haut. Grisées par cette ascension, elles se sont mises à jouer de plus en plus loin. Vous allez me demander, mais à quoi jouent-elles exactement? Je vous avoue très humblement que je n'ai pas très bien compris les règles ni les explications techniques de mon accompagnateur. Ce que j'ai compris par contre c'est qu'il y a parfois tellement de spores aériennes dans le ciel qu'elles peuvent provoquer de la pluie sur un autre continent et même, paraît-il, à Laval. Des sporetisants les accompagnent, de vrais fans que j'appelle affectueusement les ventilateurs, qui se dénomment eux-mêmes les ALIZÉS, les SIROCCOS, etc.

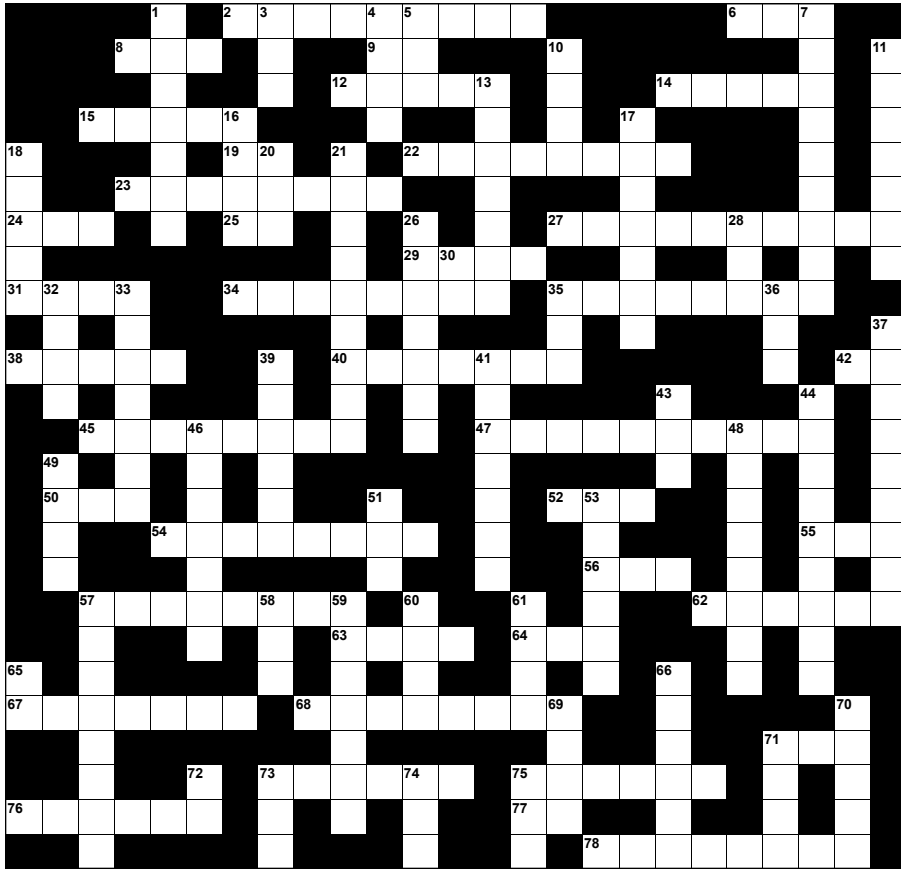
Malheureusement, en raison de mauvaises conditions atmosphériques, notre aéroplane n'a pu s'élever au-dessus des nuages. Je suis donc revenu, un peu déçu, dans mon bungalow de Laval, sous la pluie.

SUR CE, MES AMATEURS ET AMATRICES DE SPORES DE TOUTE SORTE, N'oubliez PAS NOTRE DEVISE : QUAND IL Y A DU SPORE, C'EST « LES COPRINS D'ABORD ! »

Sylvain Sylvestre, votre chroniqueur des spores

Cette chronique est spon « sore » isée par la compagnie AÉROSOL, spécialiste de la dispersion de particules de tout genre.

Ce mot croisé se rapporte aux articles publiés dans l'édition de septembre 2024.



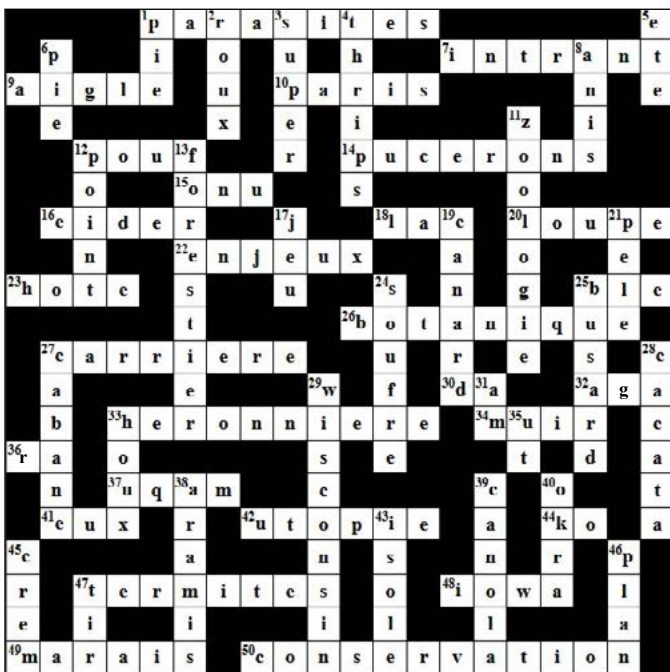
VERTICALEMENT

1. Organisme juridiquement inscrit dans le Code civil du Québec et capable de recevoir en don des terrains de hautes valeurs écologiques et les protéger.
3. Thymus de veau.
4. Organisme sans but lucratif.
5. Son perçant émit avec force par la voix.
7. Milieux essentiels aux déplacements et à la reproduction des espèces.
10. Répétition d'un son causée par la répercussion des ondes sonores sur un obstacle.
11. Marchent sur deux pattes.
13. Leur mauvais triage par la population diminue radicalement l'efficacité du recyclage des plastiques.
16. ____ de maïs.
17. Nourriture.
18. Fiducie de Conservation des Écosystèmes de Lanaudière.
20. Sigle venant de l'appellation anglaise polyvinyl chloride.
21. Considérées comme des îles où il peut y avoir des processus de colonisation et d'extinction.
26. Ce canard niche dans des cavités.
28. Pas ailleurs.
30. Du verbe avoir.
32. Zone, secteur.
33. On le parcourt souvent à pied.
35. À nous.
36. Très court.
37. Propre à l'alimentation ou qui concerne celle-ci.
39. Il subit des changements.
41. Ce qui permet de distinguer, de caractériser des êtres vivants ou des choses. (Plu.)
43. Manifestation tangible de générosité.
44. Action de récupérer et de traiter la partie utile des déchets afin de les réintroduire dans le cycle de production.
46. Milieu dans lequel vivent des êtres vivants.
48. Être vivant.
49. Tas.
51. Deux atomes d'hydrogène soudés à un atome d'oxygène.
53. Étendue d'eau marine séparée de la mer par un cordon littoral.
57. Ensemble varié lié au développement d'une espèce.
58. Pronom relatif.
59. Code non directif qui reflète une morale, des valeurs.
60. Des choux sensés.
61. Unité de mesure de superficie.
65. Exprime l'approbation.
66. Petits de l'oie et du jars.
69. Société pour la Nature et les Parcs.
70. Cousin nord-américain de la martre, du vison et des belettes.
71. Table sur laquelle on expose les denrées dans un marché.
72. Polyéthylène.
73. Alouette hausse-_____.
74. Se compose, pour l'essentiel, d'azote (78,08 %), d'oxygène (20,95 %) et, pour moins de 1 %, de gaz rares comme l'argon (0,93 %), le néon (0,0018 %, 18,18 ppm), le krypton (1,14 ppm), le xénon (0,08 ppm), l'hélium (5,24 ppm) et, dans les basses couches, de la vapeur d'eau, du dioxyde de carbone (actuellement environ 0,04 %, 400 ppm), du protoxyde d'azote (0,5 ppm), du méthane (1,7 ppm).
75. Conférence of the Parties (Conférence des Parties).

HORIZONTALEMENT

2. Énoncé des règles, des conditions relatives au déroulement d'un test, d'une expérience scientifique.
6. Sigle venant de l'appellation anglaise polyvinyl chloride.
8. Les rivières y coulent.
9. Élément chimique de numéro atomique 38.
12. On y entre des listes d'oiseaux et on participe à la connaissance.
14. Plan métropolitain de gestion des matières résiduelles.
15. Ensemble des espèces animales vivant à l'intérieur d'un espace géographique, d'un milieu donné.
19. Polypropylène.
22. Marie-_____.
23. Liquide produit par le passage de l'eau de pluie ou de fonte des neiges à travers les déchets éliminés.
24. Conference of the Parties (Conférence des Parties).
25. Symbole chimique du scandium.
27. Je me nourris de vos plastiques.
29. Rongeurs ds villes et des campagnes.
31. Étendues d'eau douce.
34. Le parc Hatley héberge trois jardins : un jardin italien, un jardin japonais et une _____.
35. On en retrouve désormais 18 au jardin botanique de Montréal.
38. Arbre de la famille des oléacées.
40. Résultat de l'association d'une algue et d'un champignon.
42. Métal précieux.
45. Les oiseaux y pondent des œufs.
47. Vrai nom de l'écureuil volant.
50. Vaste étendue d'eau salée.
52. Montréal en est une.
54. Le long des côtes, en bordure de mer.
55. Boss de la basse-cour.
56. ___ à effet de serre.
57. Roi ou papillon.
62. Outre les gaz à effet de serre, l'incinération produit des polluants atmosphériques tels que les dioxines, les _____ et les métaux lourds.
63. Opération économique par laquelle chaque participant cède la propriété d'un bien (ou un groupe de biens) et reçoit un autre bien.
64. Corridor du Canyon de la Rivière Noire.
67. Mont situé dans Lanaudière qui était constamment menacée par les activités forestières.
68. Noms utilisés pour décrire un groupe de polluants organiques persistants (POP) chimiquement apparentés.
71. Le temps des gougonnes.
73. Grand félin d'Amérique.
75. Gros rongeurs de nos lacs et rivières.
76. Petite pluie.
77. Ordinis praedicatorum.
78. Bébé oiseau.

SOLUTIONNAIRE DE SEPTEMBRE 2024



Le mot croisé de septembre 2024 se rapportait aux articles de l'édition de juin, contrairement à ce que laissait penser la phrase l'accompagnant.



Après des études de baccalauréat en biologie (option écologie) et quelques années comme assistant de recherche en écologie forestière, Daniel Lemieux a fait carrière en tant que technicien de laboratoire au département des sciences biologiques de l'UQAM. Il est conseiller au sein du CA de la SBM et responsable du service aux membres.

Conférences et ateliers à la Société de biologie de Montréal

 Département des sciences biologiques
de l'UQAM au local SB-1115. Complexe des
sciences Pierre-Dansereau

 Inscription obligatoire sur le site de la
SBM pour toutes les conférences

INCURSION DANS L'UNIVERS DES INSECTES COMES- TIBLES SAUVAGES

Réserver sa place →

 Avec Étienne Normandin
(entomologiste)

 Mardi 21 janvier à 18h

UN ÉTÉ SUR LE BORD DE LA BAIE D'HUDSON


Réserver sa place →

 Avec Hugues Deglaire (naturaliste
et photographe animalier)

 Mardi 11 février à 18h

RÉSILIENCE SOCIO-ÉCOLOGIQUE DU PARC BOISÉ-JEAN-MILOT

Réserver sa place →

 Avec **Aurélie Noël** (coordonnatrice du Comité de surveillance Louis-Riel) et **Jean-Jacques Lincourt** (horticulteur et président du conseil d'administration du Comité de surveillance Louis-Riel)

 **Mardi 25 février à 18h**

CES BALEINES QUI FONT RÊVER LES HUMAINS

Réserver sa place →

 Avec **Daniel Rivest**

 **Mardi 11 mars à 18h**

LE MICROBIOTE DES PLANTES

Réserver sa place →

 Avec **Geneviève Lajoie** (chercheuse en biologie végétale)

 **Mardi 8 avril à 18h**

UN SURVOL DES ARAIGNÉES DU QC

Réserver sa place →

 Avec **Pierre Paquin** (arachnologue)

 **Mardi 27 mai à 18h**



Caribou de la harde
de Qamanirjuaq au Nunavut
Photo : Hugues Deglaire

BIO-NOUVELLES FÉVRIER 2025